

## A Gauche toute !

L'atelier de réflexion politique s'est réuni le 7 novembre 2014, avec cette question à l'ordre du jour : **"LA GAUCHE, C'EST QUOI?"** ?

*« La période que nous vivons est difficile. Les repères politiques traditionnels se brouillent. L'abstention bat des records. Le Front National s'installe, les quartiers populaires ne se reconnaissent plus dans la gauche... Nous avons pensé que cela pouvait être intéressant de partager ce que nous vivons, les interrogations qui sont posées, nos approches différentes, le type de société qui se met en place... Alors, c'est quoi, la Gauche? Que peut-elle faire dans cette cure d'austérité dont beaucoup disent que le plus dur est à venir. Y a-t-il pour avenir pour la gauche? Pour bâtir quelle société? Quel peut être l'apport des croyants ? »*

Pierre, animateur de l'atelier, pose quelques éléments pour le débat :

- Y a-t-il impuissance à changer le quotidien ? Quelle politique de gauche dans une Europe libérale ?
- Promesses non tenues, repères brouillés?
- Pourquoi parle-t-on toujours du coût du travail et jamais du coût du capital ?
- Pourtant il y a des bouillonnements : Belgique, Bolivie, etc ; des aspirations fortes.
- La croissance : est-ce un facteur de progrès et de développement ?
- Les services publics, que deviennent-ils ? Ne devraient-ils pas être le socle fondateur d'un projet de gauche ?
- Les emplois industriels : ne se prive-t-on pas de l'essentiel, le savoir-faire au cœur de l'humain plutôt que la consommation ?

**Dans nos quartiers**. Dans le Cher, Claude vit dans une cité où 51% des inscrits ne votent pas aux municipales. Pourtant, quand on les consulte sur les dessertes de la cité par les bus, ils votent tous. Ne regardons pas l'abstention de façon superficielle. Beaucoup d'élus n'écoutent pas les attentes ou récriminations des citoyens. Hubert épingle le changement de municipalité à Dole, passée à droite. Les fréquences des bus ont été diminuées, les Centres sociaux sont réduits, il y a rumeur sur l'épicerie solidaire. Les inégalités s'accroissent, la pauvreté s'étend du fait de la Droite et de la Social-démocratie. Jean constate que les migrants sont rejetés et basculent dans la pauvreté.

**La Gauche aux manettes en France.** Pour Jean, on a vécu la Gauche de l'espoir ; y a-t-il changement de repères ? Selon Céférino, on parle de la Gauche qui n'apporte rien ; il y a un double langage à la mairie, le maire, radical de gauche, est d'accord pour supprimer un fonctionnaire sur deux ; à l'hôpital il dit vouloir défendre le service public mais il soutient un projet d'EPHAD privé, la Gauche ne soutient pas les mouvements de grève, le un EPHAD privé est en projet, la Gauche ne soutient pas les mouvements de grève, le code du travail, les prudhommes : c'est la Gauche qui supprime ! Pour les titularisations dans les services publics, c'est la gauche qui crée des problèmes.

**La Gauche en crise ?** Georges G pense qu'il y a un tournant au Parti Socialiste depuis Mitterrand. Il poursuit en disant qu'il y a une fragmentation de la Gauche, une difficulté pour construire une transformation sociale. J.P. Mignard estime que le PS doit s'allier avec le Centre. Il y a escroquerie sur le mot Gauche quand on fait une politique de Droite. Il y a plusieurs Gauches ; il y a des difficultés au Front de gauche. Claude considère que les 40 ans de Gauche ça s'effondre. La Social-démocratie est très affaiblie, pas seulement en France, il y a une décomposition, comme un pourrissement. L'Europe, c'est lamentable. Georges constate un transfert du droit vers le caritatif pour les migrants.

**Militants à l'épreuve.** Je suis atteint par le désengagement, dit Georges D. On est attaqués de toutes parts. Le conseil général de droite du Val d'Oise ne veut plus loger les syndicats. C'est difficile à vivre dans la cité. C'est fatigant. J'ai l'impression de vivre sur le passé. Les gens sont un peu perdus. Les média jouent un rôle d'intox, dit Jean. Pour lui, les migrants sont rejetés, 2 millions de personnes basculent dans la pauvreté. Il faut assumer un certain échec". Dans le conseil municipal, dit Pierre, l'espoir 'ouvrier' n'est pas là, il y a seulement les militants.

**Les reculs sociaux c'est pas fini : il faut se battre, résister.** Hubert voit les agriculteurs manifester. Pour lui il faut remettre à l'ordre du jour le goût du collectif par rapport aux initiatives ponctuelles. Céférino, Claude, mettent en valeur les actions des postiers. Georges G souligne l'importance de la perspective d'une Scop chez Bell après Fralib. Ils occupent. C'est un coin qui est enfoncé. Pour Céférino, l'aspect collectif : ne pas oublier ; subir ou résister ?

La Gauche doit mourir, dit Vals. Mais c'est quoi la Gauche ? C'est faire vivre un autre possible dit Georges G. La politique néolibérale ça ne s'infléchit pas. C'est donc à une transformation sociale, économique, écologique, citoyenne ( où la citoyenneté reprend de la vigueur ). La Gauche c'est la répartition des richesses. Georges se réfère au Bonheur national Brut à partir de critères définis par Marthe Robin, citoyenneté, services publics, rupture avec le capitalisme, progrès social, bien commun, pas de profit à tout prix, etc. Pour Céférino, il est important de continuer à parler de Droite et de Gauche : c'est pas pareil. Pour Georges D il y a une Gauche à reconstruire. Il suggère de porter attention aux choses les plus simples, à ne pas manquer la rencontre de l'autre. Georges attire notre attention aux lieux où l'on se cause. On n'a jamais réussi la fête des voisins, il faut trouver autre chose. ( cf C. PO article de Paca, juillet 2014, page 7 ) Il valorise aussi les petits rassemblements festifs à l'Union locale. Jean est attentif aux lieux où chacun peut se retrouver, se référant à Christian de Chergé.

**Des raisons d'espérer.** Pour Pierre, est importante toute action qui attaque de front le capitalisme. Il est urgent de réarticuler le social et le politique. Il se réfère à l'industrie navale, où dit-il, on marque des points. Pierre est attentif au mouvement des étudiants de Hong-Kong, au peuple tunisien luttant pour la démocratie, à l'action de la présidente du Brésil. Aller à la racine de l'exploitation et cultiver le champ de la citoyenneté sont les deux éléments de l'espérance aujourd'hui. Claude tente de discerner lors des européennes une dimension de renouvellement profond, en Grèce avec Syriza, en Espagne avec Podemos. Nos combats sont un atout pour l'avenir, dit-il. Il est attentif notamment aux travaux de trois auteurs, Etienne Balibar pour qui l'avenir de l'Europe se joue en Grèce aujourd'hui, Julien Bayou qui opte pour un retrait des appareils partisans et le rôle cardinal de l'implication des citoyens, Philippe Corcuff qui préconise d'avancer sur un chemin par le bas, celui de la vie quotidienne. Claude vise à être un metteur en route. Georges D est partie-prenante pour reconstruire une Gauche. Il observe que des gens sont en recherche. Hubert milite pour la remise à plat des fondamentaux. Il veut prendre appui sur les résistances ; il prend pour cela le parti de la transparence. Hubert rapporte l'initiative citoyenne européenne (ICE) concernant l'eau qui a abouti : elle doit s'appliquer. Il souligne l'intérêt des écoles-entreprises en mécanique et en métallurgie, le fonds pour l'insertion avec Cigale ; ces micro-réalisations permettent de penser une autre société par l'élaboration citoyenne. Il dit son intérêt pour l'économie circulaire.

**Nous, croyants, que dit-on ?** Céférino a proposé des tracts après avoir pris des gamelles. Il s'efforce de revaloriser son regard sur le monde, la richesse de l'engagement syndical et politique. Notre dilemme, s'est subir ou résister ? Claude invite le pape à nos travaux qui affirme qu'il y a urgence à agir pour la paix contre une 3<sup>ème</sup> guerre mondiale disséminée. A la racine il y a le système capitaliste libéral financiarisé. Ce sont les traits d'un système qui tue. Il s'agit de se mobiliser pour combattre ce système et le changer, c'est-à-dire construire. Nous pouvons être lecteurs de signes, y compris dans le long temps ; je lis et relie l'effort d'émancipation du Chili dans les années 1970, dans un continent torturé par des dictatures, amplifié aujourd'hui dans plusieurs pays d'Amérique latine avec des combats, des conquêtes, des inventions de la société de demain. Hubert lit l'Apocalypse pour la lucidité. Au Secours Populaire Jo m'a ouvert un horizon, retrouver les gens que je connaissais. Il dit continuer à chercher et lit aussi Romains 8 : la planète participe de notre passage de la mort à la résurrection. Nos perspectives ne s'arrêtent pas à notre quotidien. Georges G insiste sur le combat pour l'humain. Jésus remet les gens dans la société qui les exclue. C'est un combat spirituel, c'est l'Esprit-Saint qui est moteur dans l'humanité. Il remarque une copine qui vit une expérience spirituelle à la fête de l'Huma : c'est une véritable liturgie, dit-elle. Les manifs je les vis comme cela. Georges observe des gens remarquables. C'est un enrichissement. Etre multicartes, c'est un enrichissement. Les copains me disent : tu es partout. Ils disent aussi qu'ils sont heureux de mon apport au parti en tant que croyant. Pierre admire le dévouement, l'abnégation de ses camarades militants. Si je suis au PCF, et surtout si j'y suis resté, le fait que je sois P.O. n'y est pas étranger. Ce qu'on reçoit, ce qu'on vit ensemble est une grande richesse d'humanité. Le destin de l'homme ne s'épuise pas dans un parti, il est aussi toujours dans un ailleurs. Il faut refuser la tour de Babel.

Claude Depoil, Georges Desandes, Georges Garnier,  
Hubert Guyet, Jean Logean, Céférino Martin, Pierre  
Niobey